

L'ALEPH

Son histoire, ses missions, ses engagements éthiques et cliniques

Un désir fondateur.

Dans les années 90, Francis Ancibure, Christine De Camy et Abderhamane Kouidri décident de créer L'ALEPH. Ils choisissent de lui donner ce nom après avoir été marqués par la sortie récente du livre de J.L BORGES. Mais ALEPH, Association Lacanienne d'Entraide Psychologique et des Humanités, c'est aussi la première lettre des alphabets indo-européens.

L'acte fondateur de l'association est né du désir de promouvoir la psychanalyse à travers la publication de conférences et de textes analytiques.

Ces trois psychologues, collaborateurs et amis de longue date, formés auprès de Pierre Bruno, Michel Lapeyre et Marie-Jean Sauret à l'université de Toulouse, sont animés par le désir d'articuler la clinique psychanalytique et le politique.

Les consultations psychologiques :

C'est dans cette lignée que quelques années plus tard, en 2009, son président Abderhamane Kouidri et Sandra Couralet décident de remplir un appel à projet de L'ARS pour créer des consultations psychologiques gratuites à destination des « précaires ». Les premiers entretiens ont lieu sur Tarbes au CCAS puis très vite sur d'autres villes du département. Des conventions sont signées avec les hôpitaux de Lannemezan, de Bagnères-de-Bigorre, de Lourdes et de Vic-en-Bigorre qui ont accepté de mettre à disposition des bureaux pour les consultations. La même année, L'ALEPH se positionne auprès des demandeurs d'asiles accueillis aux CADA de Tarbes et de Lannemezan. Cela est rendu possible grâce à un financement ARS, puis via un financement propre au CADA.

Dès 2010, L'ALEPH peut compter sur un financement tripartite de l'ARS, du CUCS et du Conseil Départemental. Voilà donc comment, en seulement deux ans, s'est matérialisé le souci de donner un accès gratuit à un espace de parole avec un psychologue d'orientation analytique à des personnes en situation de précarité.

Les consultations assurées sur Tarbes, Vic-en-Bigorre, Lourdes, Bagnères-de-Bigorre et Lannemezan se sont étoffées pendant 3 ans (2010 à 2013) de la présence d'une éducatrice spécialisée à Lourdes, puis de permanences à la CPAM en lien avec le Bilan de Santé.

Lors de ces permanences, les cliniciens de l'ALEPH accueillent des personnes qui en font la demande ou qui sont conseillées par le médecin du Centre d'Examen de Santé. Il s'agit d'un rendez-vous unique dans une visée d'évaluation et d'orientation qui permet de rencontrer une population à laquelle nous n'aurions sûrement pas accès autrement.

A ce jour, nous assurons toujours les consultations sur les 5 grandes villes du département, mais nous sommes également toujours présents à la CPAM et nous maintenons notre engagement auprès des personnes accueillies en CADA (à Tarbes et Lannemezan depuis 2010 et à Lourdes depuis 2016).

Les missions principales de l'association sont d'accueillir, d'orienter et d'accompagner des personnes qui estiment ne pas avoir les moyens financiers pour payer un psychologue en libéral et qui ne veulent ou ne peuvent pas se diriger vers le droit commun. Nous prenons le parti de ne demander aucun justificatif de ressources, ce qui nous semblerait nuire aux conditions nécessaires à la rencontre clinique.

Un temps d'accueil

L'ALEPH réalise avant tout des suivis individuels même s'il peut nous arriver de recevoir des personnes en couple ou accompagnées de leur famille ou de leurs amis. Dans ce cas, un entretien d'accueil détermine les suites à donner.

Le temps de L'ALEPH c'est avant tout le temps de l'accueil, le temps pour un sujet de commencer à s'expliquer avec ce qui lui arrive ou avec ce qui a pu pousser un professionnel à lui conseiller de nous contacter. Un temps pour isoler un point de souffrance, dans son rapport aux autres et/ou au travail par exemple, ou encore avec la commande sociale. Un temps aussi pour celui qui parle, de dénouer ce qui est de l'ordre du contextuel et ce qui tient à son symptôme et qui concerne le plus intime de son être. Pour d'autres, il s'agira de trouver simplement, à un moment de leur vie, quelqu'un qu'ils pourront prendre à témoin de ce qui les traverse et qui peut rendre le quotidien et le collectif difficile. Un témoin qui peut devenir un appui sur lequel s'invente ou se réinvente une manière d'y faire avec l'angoisse.

Un temps d'orientation

Dans les suites des premiers entretiens, et si le moment douloureux a pu trouver un apaisement, les personnes peuvent décider d'arrêter le suivi. Elles repartent avec un contact téléphonique et la possibilité de faire de nouveau appel à l'association si nécessaire.

Le clinicien peut également orienter vers un dispositif de droit commun adapté. Certaines personnes accompagnées en ce sens se tourneront – ou retourneront - vers la psychiatrie. (CMP, hôpital, cliniques spécialisées, consultations en libéral)

Dans des cas plus exceptionnels, le suivi par le clinicien de l'Aleph pourra s'inscrire dans la durée. Ceci se justifie en général par l'impossibilité pour le clinicien de réaliser une orientation pérenne et/ou du fait d'une exception transférentielle (« avec vous ou rien » comme peuvent dire certains patients).

La formation des cliniciens

L'orientation des psychologues de l'association, leur démarche éthique et leur engagement clinique sont garantis par un temps de supervision en commun, une fois par mois, et assuré par une psychanalyste. Il s'agit d'un moment important pour la cohésion de l'équipe clinique. Ce temps de travail est aussi un espace nécessaire pour que puissent émerger et se partager des enseignements de l'expérience. C'est ainsi que, par exemple, a émergé un enseignement majeur : il existe plusieurs précarités. Une précarité économique et une précarité subjective qui peuvent se recouvrir mais qui ne doivent pas se confondre. Il s'agit d'un point éthique, clinique et théorique qui guide encore aujourd'hui les réflexions des membres de l'association et les cliniciens.

Pourquoi la psychanalyse ? Plus justement il faudrait dire : pourquoi la psychanalyse pour les personnes en situation de précarité ? Savoir ce qu'il y a de psychanalytique dans le dispositif de L'ALEPH n'est pas une question aisée. A minima, nous pouvons avancer que les fondements de la pratique clinique à L'ALEPH s'appuient sur au moins trois points propres à l'éthique analytique :

. Recevoir un sujet avec l'idée qu'il a un inconscient

. La prise en compte de la parole et de ses effets

. La position du clinicien se laissant enseigner par celui qui s'aventure à parler

L'engagement est alors de faciliter l'accès de certaines personnes à un espace clinique fondé sur ces principes.

Le travail auprès des professionnels

L'ALEPH s'engage depuis maintenant quelques années à soutenir des groupes de professionnels dans leurs pratiques auprès des « précaires ». Ce fut d'abord le cas à Lourdes auprès de groupes de bénévoles puis cette pratique s'est généralisée à tous les lieux que nous occupons sur le département. Aujourd'hui nous travaillons étroitement avec le conseil départemental, lors de rencontres intitulées « Les Accompagnements Santé ». Il s'agit d'un temps de réflexion et de partage autour de situations délicates avec les professionnels des MDS de secteurs, les conseillers/ères RSA et des intervenants en Mission Locale. Nous participons également aux rencontres des « Réseaux Santé Solidarité », et nous menons des actions de régulations comme c'est le cas avec deux équipes de la Croix Rouge à Tarbes et Lourdes.

L'ALEPH : un pôle ressource sur les questions des précarités :

Nous sommes engagés depuis 2010 dans une démarche de recherche, de transmission et de partage en matière d'expérience et de réflexion sur les questions des précarités.

Pendant quelques années, entre 2010 et 2013, L'ALEPH a mis en place des « Matinées cliniques ». Plusieurs samedis dans l'année, les partenaires et collaborateurs de secteurs étaient invités à une matinée de réflexion autour de vignettes cliniques ou de questions théoriques présentées par les cliniciens de l'association. Ils souhaitaient partager leurs questionnements et ainsi réunir les acteurs de terrain autour d'une expérience commune.

Cette volonté de travail a pris une autre dimension en 2015, lorsque nous avons réalisé les premières « Journées de L'ALEPH ». Nous avons ainsi réuni sur deux jours plus d'une centaine de personnes et une trentaine d'intervenants autour des questions de l'exclusion, de la pauvreté et de la précarité. Nous avons récidivé en 2016 en abordant cette fois-ci la question de la souffrance et du travail. Ces journées ont remporté un succès considérable, en raison de la liberté de ton, de l'ouverture des échanges et de la disparité des références théoriques et cliniques des intervenants.

L'association a à cœur d'être un pôle ressource pour toutes les personnes qui œuvrent dans le champ de la précarité et d'organiser des temps de rencontre, de réflexion et d'échange sur ce thème. Nous sommes convaincus que le travail en réseaux et en partenariat est essentiel pour aborder les problématiques complexes liées à la précarité.

La dimension de la recherche est ainsi entrée dans l'adn de L'ALEPH. Une recherche qui se veut plurielle dans les thèmes abordés autour de la précarité, au croisement de différents champs : sociologique, historique, juridique, philosophique, médical... et psychanalytique.

L'association a vécu, avec le décès en 2015 de son président historique et cofondateur, un moment important de son histoire. Grâce à ses anciens membres comme Sandra COURALET ou encore Alexandra LOUBET CERETTA la transmission a pu être assurée avec brio.

L'ALEPH a bénéficié, avec l'aide des nouveaux venus, d'un souffle nécessaire à son renouvellement. L'association doit toujours lutter pour sa survie mais entrevoit aujourd'hui un ensemble de perspectives réjouissantes. Avenir enthousiasmant, non sans le travail quotidien de son président Joseph BONNET et sans les apports du DR Pierre LAFFON, son aide précieuse quant à la restructuration de l'organisation associative... et plus encore !

Karim Kouidri,
Psychologue et coordinateur pour L'ALEPH.
AG du 12 juin 2017